

Les grandes unités paysagères

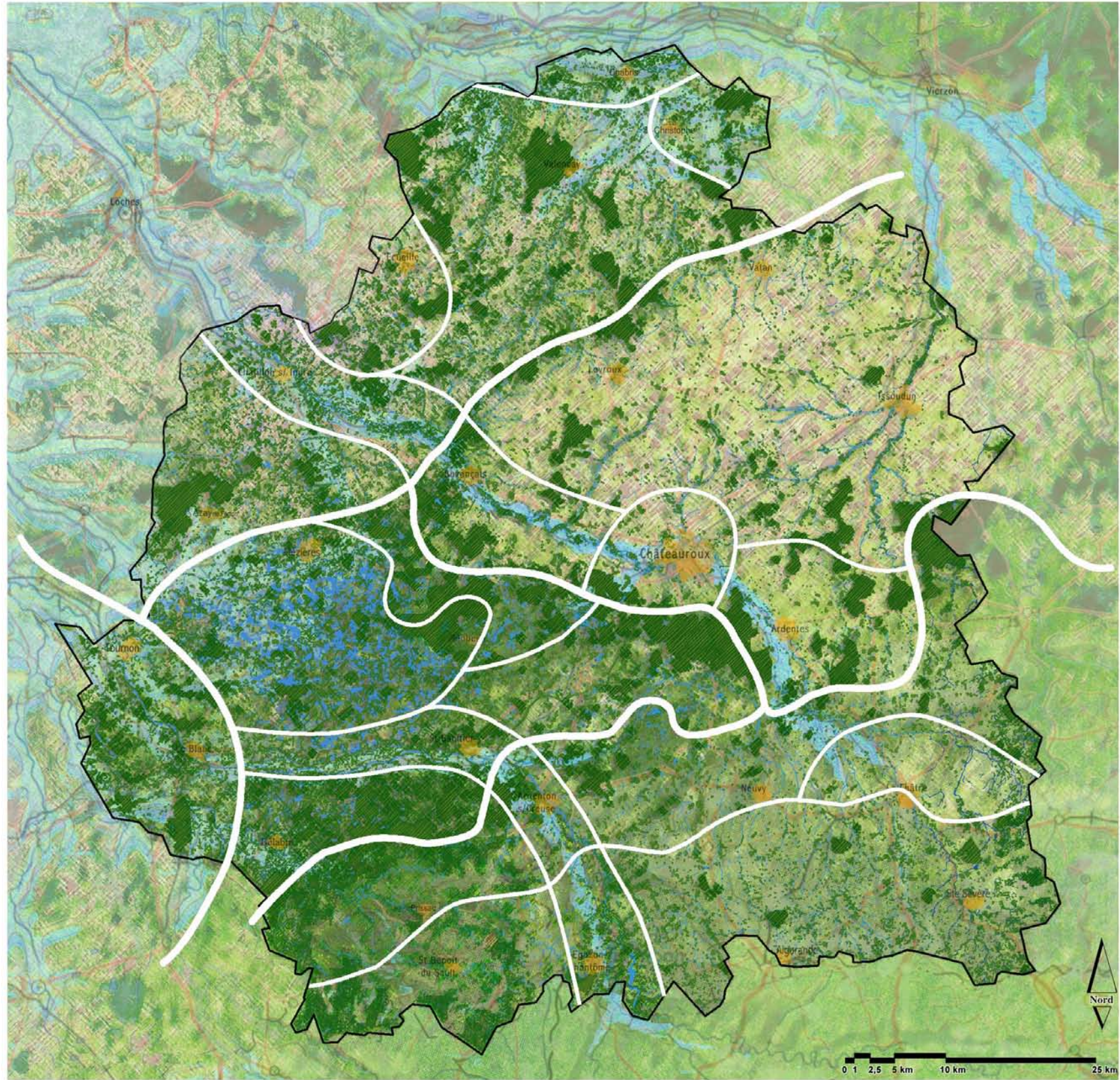
Aux Grandes Entités Géographiques du département de l'Indre correspondent de Grandes Unités de Paysages. Les principaux types de paysages identifiés dans un premier temps, - grandes cultures, bocages, étangs -, se nuancent dans un second temps, au contact des caractères géographiques naturels et culturels, propres aux différents territoires. Avec la notion traditionnelle de «Pays» des sous-unités se dégagent, mais beaucoup plus liées à la notion d'identité de territoire qu'à la notion proprement dite de «paysage».

Replacés dans le cours de l'histoire des paysages du territoire national et dans le contexte culturel contemporain, les paysages de l'Indre sont encore à «inventer» et à révéler. Les paysages de l'Indre sont en devenir, et, pour l'heure, les caractères fondamentaux sur lesquels reposent les unités paysagères du département ne sont véritablement pertinents qu'au sein des grandes Entités Géographiques.

L'unité de paysages n'est pas fondée sur la «mélodie», ni sur l'apparence : elle est fondée sur le sens et sa charpente, sur le tempo, et sur le rythme. La géographie (physique, mais aussi humaine), est la charpente de base des paysages et de leurs sens. C'est pourquoi les pages qui suivent étudient les caractères d'identification, les dynamiques d'évolution, les potentialités paysagères et les enjeux à l'échelle des Grandes Entités Géographiques.

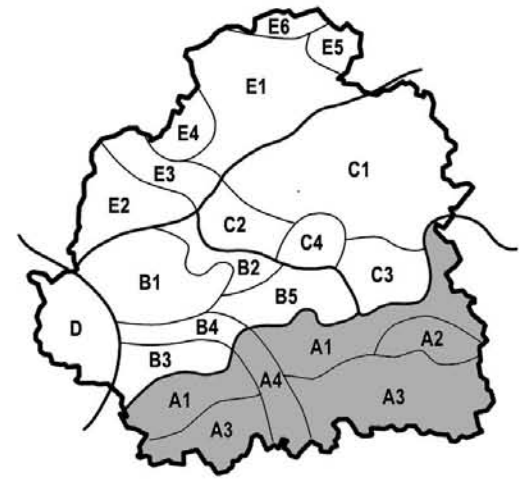
Le Boischaut méridional
La Brenne
La Champagne berrichonne
Le Blancois
Les Gâtines de l'Indre

ATLAS DES PAYSAGES DE L'INDRE LES GRANDES UNITES PAYSAGERES



Support de carte : photo satellite M'Sat

ATELIER REGIONAL DE PAYSAGE ET D'ARCHITECTURE DE L'ENVIRONNEMENT - SEPT. 2001 -



A- BOISCHAUT MERIDIONAL

- A1- Pays des ormes
- A2- Plaine de Vic
- A3- Pays des châtaigniers
- A4- Vallée de la Creuse

B- BRENNE

- B1- Brenne des étangs
- B2- Brenne des bois
- B3- Petite Brenne
- B4- Vallée de la Creuse
- B5- Queue de Brenne

C- CHAMPAGNE BERRICHONNE

- C1- Champagne, plaine d'issoudun
- C2- Champagne, vallée de l'Indre
- C3- Champagne, plaine d'Ardentes
- C4- Châteauroux.

D- PAYS BLANCOIS

E- GATINES DE L'INDRE

- E1- Gâtine de Valencay
- E2- Gâtine d'Azay-le-Ferron
- E3- Vallée de l'Indre
- E4- Plaine d'Ecueillé
- E5- Pays de Bazelle
- E6- Vallée du Cher

Le Boischaut Méridional



Sainte Sève dans son érin.

LE BOISCHAUT MÉRIDIONAL

Si la ligne d'horizon reste tendue malgré un léger frémissement du relief... Si la terre touche directement le ciel, avec pour seul trait d'union, un arbre, un bosquet, un château d'eau ou bien encore le cerne d'une unique ligne de haie... alors vous n'êtes pas encore dans le Boischaut Méridional.

En revanche, si le relief se divise et se courbe mollement, si les lisières forestières ou les haies se pressent doucement et ne laissent que peu d'ouverture vers les lointains... alors, probablement êtes-vous dans le Boischaut Méridional...

Les caractères d'identification

Une basse continue pour unique mélodie ?

Le Boischaut Méridional c'est une basse continue de terres de labour, d'herbages et de bois. C'est la note sourde et néanmoins distincte de plusieurs «bourdons» qui jouent sur un tempo commun et déjà donnent du rythme au pays. Sur cette basse, de prime abord monotone, le Boischaut Méridional, joue une multitude de mélodies ténues, discrètes, dont seules quelques bribes parviennent au voyageur attentif.

Le Boischaut Méridional c'est une multitude d'horizons proches qui s'accordent, se croisent et se décalent sans jamais se heurter, comme les vagues d'une mer houleuse. Les plans sont nets et pourtant se fondent en douceur les uns aux autres. Ici, le plan d'un bois révèle la courbe d'une prairie et dissimule la silhouette d'un hameau perché sur la crête d'une colline. Plus loin, un léger coteau met en relief les structures tendues de haies bocagères ou les courbes d'une route. Là-bas, les toits d'un groupe de fermes, la texture d'un labour, ou le vert soutenu d'une prairie ravivent l'abondante mollesse d'une végétation arborée.

Au sein de cette abondance d'horizons, rares sont les motifs mis en exergue et s'individualisant parfaitement au plan moyen. Il faut attendre la rencontre d'un village déjà conséquent ou celle d'un cours d'eau pour que le plan moyen s'anime d'un motif un tant soit peu prégnant. Sur la très pittoresque «haute vallée» de la Creuse, la basse continue change brutalement et se dramatise (au sens théâtral du mot) au maximum. Cet événement particulier ne rompt pas pour autant l'unité des horizons qui passent par dessus cette coupure. En plans moyens, le tempo habituel du Boischaut méridional est momentanément interrompu, le rythme y est beaucoup plus appuyé et plus sonore.



Le plus souvent, les horizons sont animés par des motifs de détails dissimulés, humbles et modestes dont seule, une grande proximité, permet la préhension.

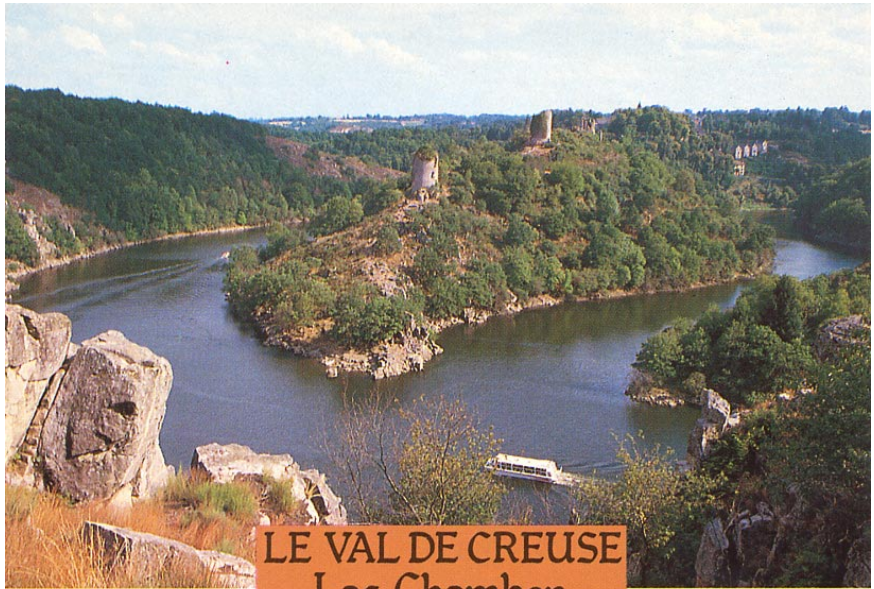


La note sourde et néanmoins distincte de plusieurs «bourdons» qui jouent sur un tempo commun et déjà donnent du rythme au pays...

Les pays du Boischaut Méridional ne se prêtent guère aux projections pittoresques habituelles du paysage. L'étude des cartes postales montre, à l'évidence, un certain embarras lorsqu'il s'agit de «dire» en images le paysage de ces contrées. Seul le Val de Creuse est proposé, très cadré sur la rivière et ses escarpements réputés mais cependant relativement modestes. Pour le reste, ne sont montrés que d'antiques édifices, des églises, des châteaux, et Nohant. Même la «Vallée Noire» n'échappe pas à cette peur de «l'image». L'absence, dans les cartes postales, des motifs naturels constitutifs du «Pays» traduit bien ce qui s'opère pour le voyageur, sur le terrain : le paysage du Boischaut Méridional se «sait» et ne se «voit» point.

Les «pays» du Boischaut Méridional ne livrent aux regards que des caractères très «ordinaires». Le plus souvent, les horizons sont animés par des motifs de détails dissimulés, humbles et modestes dont seule, une grande proximité, permet la préhension. Les motifs de détails font les paysages d'ambiances et précisément, cette trop grande proximité dans la perception, les rend extrêmement vulnérables. Il suffit d'un rien, une négligence, un manque de soin dans la taille d'une haie, un poteau EDF trop mal placé, une architecture sans qualité... et, ce qui se voit détruit ce qui se savait !

Seul le Val de Creuse est proposé, très cadré sur la rivière...



LE VAL DE CREUSE
Lac Chambon
CROZANT

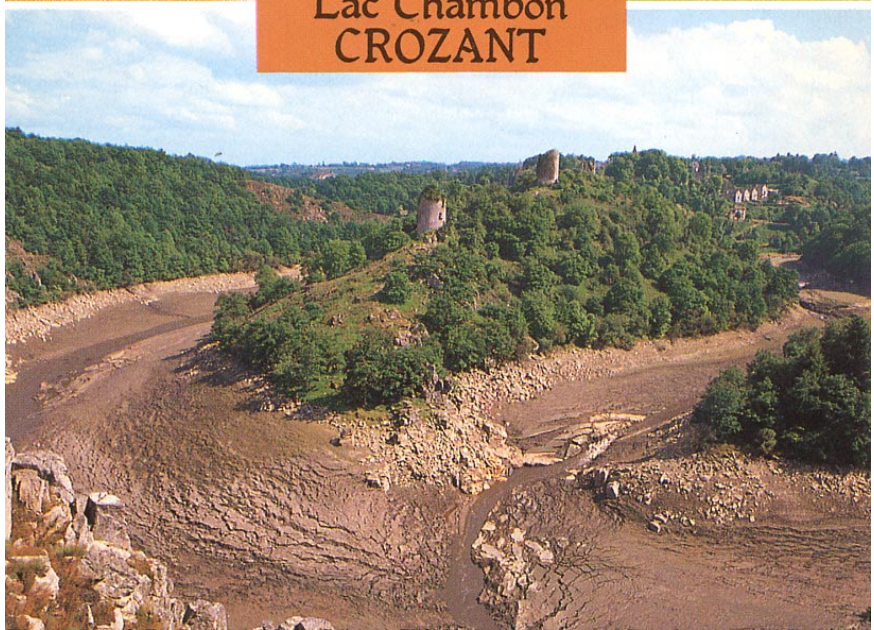
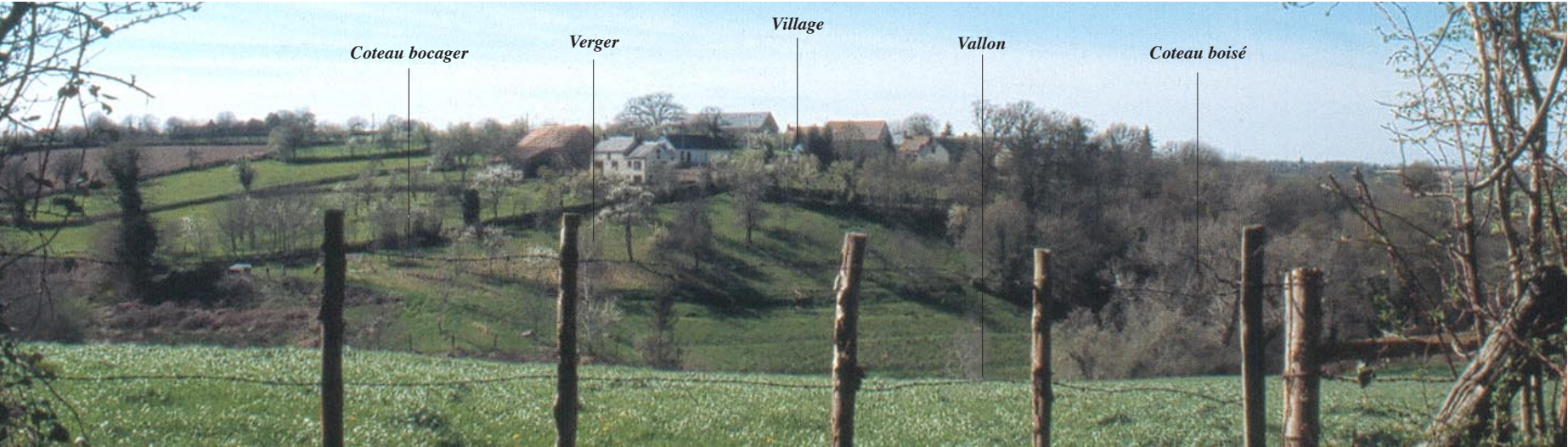


Illustration : © Ets Roussel- Photo-Editeur, Châteauroux, photos de J.Bouchet



Il faut attendre la rencontre d'un village déjà conséquent ou celle d'un cours d'eau pour que le plan moyen s'anime...



Le Boischaud Méridional c'est une multitude d'horizons proches qui s'accordent, se croisent ...



Au sud, les espaces sont étroits et les horizons très proches...

Un pays qui génère ses propres horizons :

Ici, les horizons n'appartiennent pas à des entités voisines : ils sont issus du pays lui-même. Bien que constitués de motifs identiques, les horizons du Boischaut Méridional diffèrent grandement. Le reportage photo de terrain suggère une distinction franche entre le sud (la partie correspondant aux plateaux de la Marche) et le nord du Boischaut Méridional.

Tout d'abord, ce sont des espaces d'un rapport d'échelle différent : Bien que d'amplitude sensiblement identique, le relief en est sans doute la première cause. Au sud, le relief est très découpé et contourné comme une fine dentelle, les espaces sont étroits et les horizons très proches. Le modelé aurait tendance à être plus nerveux, mais les bois et les haies se pressent et l'étouffent presque. Au nord, le relief présente de moindres ornements, les espaces sont ainsi plus vastes. Les motifs d'accompagnement des horizons que sont les haies, les bois, les lignes de crêtes ou les silhouettes de villages, s'étirent plus longuement et confèrent au pays une certaine longueur.

Une ferme, une haie, judicieusement placées, peuvent néanmoins mettre un accent pointé sur un modelé un peu trop langoureux.



Au nord comme au Sud, un arbre...





Val de Creuse.



Gargilesse



Accents pointés...



Au nord, le relief présente de moindres ornements, les espaces sont ainsi plus vastes.



sur modelés langoureux...



*Un relief de plateaux
rythmés par le découpage
d'innombrables petits
vallons et vallées...*

Les motifs de la charpente géographique du Boischaut méridional :

Les motifs d'intérêt paysager de la charpente géographique sont nombreux. Plateaux, vallons, petites plaines, routes, structures de l'habitat, bourgs, hameaux et fermes : aucun ne prend le dessus, tous se trouvent sur un même pied d'égalité.

La charpente géographique du Boischaut méridional, est constituée d'un relief de plateaux rythmés par le découpage d'innombrables petits vallons et vallées ainsi que quelques petites plaines qui composent la première basse continue des potentialités paysagères de cette entité géographique. La première basse continue des paysages de cette entité géographique. La vallée de la Creuse n'est ici qu'une pièce de charpente plus forte, mais sur laquelle, en définitive, ne reposent pas plus de forces que sur les autres pièces de reliefs ou de cours d'eau. La vallée de la Creuse n'est qu'une particularité géographique, le seul «accident pittoresque»... que les grands barrages ont quelque peu affaibli. Les amples et calmes surfaces d'eau que génèrent les barrages stérilisent la puissance des gorges de la Creuse et diminuent ses capacités pittoresques et paysagères.

«Aucun accident pittoresque ne dérange la placidité de l'âme du rêveur» écrivait George Sand. C'était sans doute vrai à l'époque du pittoresque à la «Delacroix» que même le Grand Monet semble avoir prolongé dans ses peintures des gorges de la Creuse. Mais est-ce encore vrai de nos jours ? Il semblerait bien y avoir, au delà de la vallée de la Creuse, là un «templum» encore inexploré.

Les routes adaptent leur densité aux découpages du relief : plus serrées au sud (trame de l'ordre du kilomètre), plus lâches au nord (trame de l'ordre de deux kilomètres en moyenne). Selon leur importance, elles s'adaptent ou s'imposent au relief. Les plus petites contournent les obstacles, les plus grandes se donnent des airs de voies romaines. Néanmoins, toutes épousent respectueusement la «houle» des collines et révèlent des subtilités oubliées des routes modernes.



Les routes adaptent leur densité aux découpages du relief



En règle générale, la trame d'implantation des structures de l'habitat se calque, en cohérence, sur la trame des structures de relief...



La trame des structures de l'habitat est sensiblement identique entre le sud et le nord, sauf dans la partie est, autour de La Châtre, où la trame est assez différente entre le nord et le sud. On note par ailleurs, dans le type de trame sud, une plus grande densité et un éparpillement plus marqué vers l'est, autour de Sainte-Sévère. Les différences semblent être dues à la plus ou moins grande densité des fermes ou petits groupes de fermes isolés...

En règle générale, la trame d'implantation des structures de l'habitat se calque, en cohérence, sur la trame des structures de relief (vallons ou plaines /plateaux).

Le Boischaut méridional est ponctué de villages compacts, aux maisons serrées et distribuées d'une manière organique et concentrée sur les structures locales du relief. Le relief est souvent trop discret ; les (structures) motifs de l'habitat contribuent très souvent à le rehausser et, par le fait, ont capacité à le révéler. La Châtre, Cluis, Saint-Benoît-du-Sault ont bénéficié de particularités de relief originales qui sont encore très lisibles. Argenton-sur-Creuse marque une entrée magnifique vers les «hautes terres» et déjà, de ses pierres, parle du Boischaut méridional. Elle contraste avec Saint-Gaultier, son équivalent pour la Brenne, qui semble faire diversion et parler d'autre chose que de la Brenne.

Des motifs emblématiques improbables ?

Les motifs emblématiques actuels du Boischaut Méridional sont incertains : extrêmement ordinaires, très « monuments historiques » ou strictement littéraires... Tantôt le Boischaut Méridional est représenté par des vues très pastorales cadrées sur un ensemble composé : un ruisseau, la transparence d'une haie, une prairie ourlée d'une lisière qui ferme l'horizon ; en premier plan, sur base de prairie, un pommier et des vaches... on dirait la Normandie, ou bien le Morvan, ou peut être même l'Auvergne... Souvent le Boischaut Méridional est limité à la vallée de la Creuse plus théâtrale et pittoresque. Très souvent il est présenté à travers ses châteaux, ses églises et la Maison de Nohant... parfois il est réduit et évoqué seulement, au second degré, par le vocable « La Vallée Noire », le nom ou le portrait de George Sand suffisent... Curieusement, les motifs de « la Vallée Noire » ne sont pas ou peu montrés. Les trouverait-on trop ternes ou trop absents sur le terrain ?

Les vrais « têteaux » (ou « têtards ») se rencontrent encore, mais restent rares et nous touchent de leurs silhouettes tout droit sorties d'un théâtre d'ombres, extrêmement graphiques. Les haies « plessées » avec leurs « ployards » ou leurs « plessis » se rencontrent assez peu dans leurs formes fendues à la serpe, pliées et tressées : elles sont remplacées par de la haie taillée à l'épaveuse, tout à fait banales.

Moins fantasques que des têteaux, de grands arbres s'affranchissent de la haie et s'individualisent, imposants, déployant de larges et hautes ramures, seuls ou en lignes. Ces motifs de détails captivent le regard, faute de mieux, ou plus exactement faute d'anticipation, faute de motivation, et faute de reconnaissance.

Cependant, de probables potentialités existent : il pourrait bien se révéler des motifs nouveaux ; des motifs issus de regards contemporains et non moins poétiques, portés sur ces modelés sensuels ; sur ces espaces fondus, à la limite de l'abstrait, du virtuel, ou de l'éphémère ; sur ces ambiances intangibles. Ces probables motifs emblématiques sont encore à « inventer », (à découvrir, au sens des archéologues).

Les vrais « têteaux » se rencontrent encore, mais restent rares et nous touchent de leurs silhouettes tout droit sorties d'un théâtre d'ombres, extrêmement graphiques.



Moins fantasques que des têteaux, de grands arbres s'affranchissent de la haie et s'individualisent, imposants, déployant de larges et hautes ramures, seuls ou en lignes. Ces motifs de détails captivent le regard, faute de mieux, ou plus exactement faute d'anticipation, faute de motivation, et faute de reconnaissance.



Les prises sur le paysage s'opèrent donc à l'échelle du lieu et, en campagne, la quête des motifs fait feu de tout bois...



Colline et hameau (Montmarçon).



Carrefour au chêne (Près de Feusines).



Ferme isolée (Millançay).



Coteau et château (Sarzey).



la pierre de la Marthe



le chêne du Nôt.

Des motifs de détails à foison ?

Comme en contrepoint d'une géographie nonchalante, les motifs de détails semblent se manifester ici à foison. Ils ne sont pourtant pas plus nombreux qu'en d'autres contrées.

Sur le terrain, le regard n'a que peu de prises à une échelle intermédiaire, entre l'échelle de la géographie et l'échelle du lieu. L'échelle de la géographie est celle des horizons. Les prises sur le paysage s'opèrent donc à l'échelle du lieu et, en campagne, la quête des motifs fait feu de tout bois (ou presque) et de tout détail d'intérêt. Tous les sujets de cartes postales s'y retrouvent, certes plus justement contextualisés qu'en photographies sur les petits cartons rectangulaires, mais souvent en piètre état ou mauvaise compagnie. Les vieilles fermes fortement patinées, bien enfouies derrière la haie, mais défigurées par la menace de ruine ou les ajouts récents ; les chemins creux avec leurs haies taillées, en harmonie avec les mouvements de reliefs, mais souvent impraticables et abandonnés ; quelques vieux vergers, quelques vieilles barrières de bois, des animaux, vaches et moutons... D'autres sujets, plus ordinaires et moins académisés, peuvent donner prise au paysage, mais le public manque sérieusement de reconnaissance à leur égard. Ce sont, par exemple, les fonds de prairies parsemées de joncs ; ce sont les petits ruisseaux de prairie, domestiqués, sans arbres ni arbustes. Beaucoup de ces motifs de détails sont, par nature, extrêmement discrets et se révèlent difficilement ou sur un coup de hasard. C'est, par exemple, le grand chêne du Nôt ou le dolmen de Montchevrier «la pierre à la Marthe» qui ne parle bien de paysage que dans le silence de leur solitude...

Explication de la mise en place des paysages du Boischaut méridional :

Histoire de l'occupation du sol

Au Moyen Age les petites propriétés paysannes côtoient les grands domaines et jusqu'à la Révolution l'élevage du mouton est dominant à côté de la culture de céréales. Les haies ne forment un bocage que dans les fonds de vallées voués aux prairies, ailleurs elles sont utilisées pour protéger les meilleures parcelles, marquer la propriété individuelle ou ombrager les chemins.

Après la Révolution la vente des biens nationaux, la croissance démographique et les partages lors des successions induisent division parcellaire et densification du bocage.

Les innovations agronomiques du XIXe se traduisent ici par l'ouverture des prairies et des landes aux bovins de races charolaises et limousines.

Aujourd'hui la ressource principale est l'élevage de jeunes charolais pour la viande, seules les meilleures terres (bande du Lias) sont emblavées sur de grandes parcelles.

Globalement l'évolution de l'agriculture induit l'abandon des "bouchures" que les agriculteurs n'ont plus le temps d'entretenir.

Les potentialités paysagères du Boischaut méridional :

Des motifs fédérateurs potentiels à révéler :

Les petits vallons secondaires.

Les lignes de haies, les têtards ou têteaux, les grands arbres individualisés, ne manquent pas de charme. Cependant, les petits vallons secondaires sont bien plus que charmants : ils sont empreints de subtilité et d'originalité.

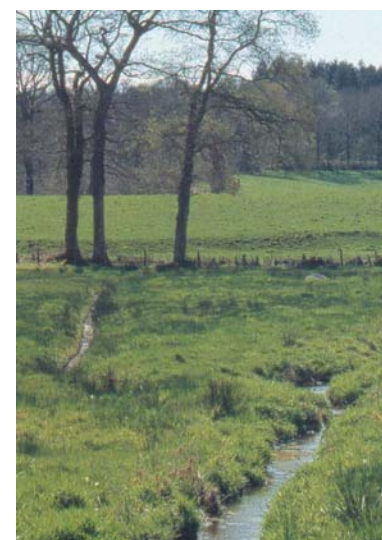
Les petits vallons secondaires se manifestent souvent au regard sous forme d'espaces de prairies, plus ou moins amples, avec ou sans ruisseau. Ils sont peu pentus et cernés de petits tertres longitudinaux qui confèrent à leurs morphologies langoureuses un accent nerveux qui les fait vibrer et résonner à l'écho des lisières forestières toutes proches. Ils échappent à une «dramatique» romantique, et aucune carte postale ne les représente, sauf une intitulée «Moutons au pâturage» et sous titrée : «Présents (les moutons, pas les vallons !) dans de nombreuses régions de France, ils ajoutent un décor à la nature»... Lorsque la «fabrique», ici le mouton, fait à elle seule le paysage, alors le regard sur le pays s'étiole dangereusement et il y a, à coup sûr avec la mort du regard, haut risque de mort de paysage.

Les dynamiques d'évolution et leurs potentialités paysagères

MOUTONS AU PATURAGE



Illustration : © «Tépec» Editions, Limoges



Les petits vallons secondaires.

Des paysages comme des émaux cloisonnés.



Une vieille ferme, même en ruine, bénéficie de la reconnaissance d'un «sens» paysager...



Un substrat plastique à reconsidérer en profondeur :

Le substrat plastique est aux représentations et images paysagères ce que la terre végétale et le terreau sont aux plantes : une condition importante d'épanouissement et de longévité.

Les effets de surfaces cloisonnées :

Les effets de surfaces des champs de labours ou des prairies de pâtures dont l'échelle et l'horizon proche sont déterminés et cadrés par des haies, ou bien bornés par un bois un groupe d'arbres ou les bâtiments d'une ferme. L'agriculture sait révéler des surfaces sans trahir ni masquer le modelé du relief. Les formes de la géographie du Boischaut méridional sont comme sculptées en bas relief, et cloisonnées comme des émaux. Pour peu que le regard les reconnaisse sous un bon éclairage, elles ont capacité à se révéler extraordinaires et riches de diversité.

Cependant, certaines couleurs, certaines textures ou certaines cultures se marient plus heureusement que d'autres. La prairie s'accorde assez bien, par l'entremise de sa texture, au chaume du champ de blé, alors que, trop différente, elle est heurtée par le chaume d'un champ de maïs. La prairie est particulièrement bien soulignée par les haies, les rapports de volumes sont équilibrés, alors qu'un champ de maïs ou de tournesol phagocyte le volume de la haie. Certaines couleurs comme le jaune acidulé du colza sonnent sur un mode en rupture brutale avec celui de la prairie voisine.

Les effets de points :

Les éléments remarquables, qu'ils soient architecturaux ou végétaux, ne sont pas toujours «remarquables». Le public est généralement indulgent envers les éléments trop ordinaires de la nature. Au contraire il est beaucoup plus exigeant envers les éléments de la culture. Une vieille ferme, même en ruine, bénéficie de la reconnaissance d'un «sens» paysager issu de l'engouement pour les monuments historiques, un hangar agricole ancien possède une infime chance, auprès d'un public averti. Alors qu'une étable ou une grange récente, en bardage autre que de bois n'a, encore aujourd'hui, aucune chance de reconnaissance. Le bardage bois, quant à lui, ne prend aucun risque, il ne porte pas atteinte à la qualité du paysage puisqu'il s'y dissimule, mais il ne fédère aucun paysage. Les bâtiments de fermes contemporains tranchent avec les images de références reconnues, mais ne donnent à lire aucun sens qui puisse fédérer un paysage.

Ces présences qui habitent le Boischaut méridional, « qui sonnent trop bas » pourraient, sans nul doute porter couleur et texture et créer du paysage.

Les enjeux pour le Paysage

Les enjeux d'ordre particulier :

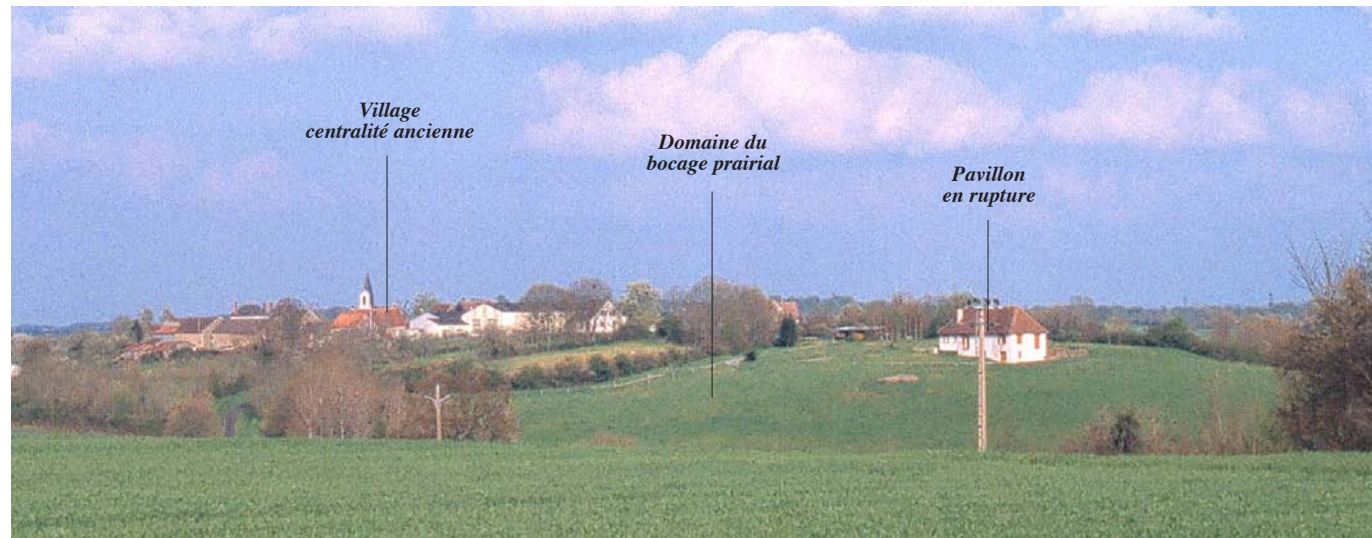
La protection sur le terrain de paysages sandiens qui n'ont jamais existé «in situ»

- Faut-il créer ce qu'a «vu» George Sand mais qui n'a jamais existé sur le terrain ; ou faut-il montrer le terrain tel qu'il n'a jamais été vu ?
Il serait intéressant de tenter l'un et l'autre.
- Le XVIIIème siècle a vu la création de paysages «in situ» à partir de peintures de paysages qui n'avaient jamais eu d'autre réalité que dans l'imaginaire du peintre et sur la toile. Certains de ces paysages «artificiels» étaient tellement réussis que les peintres eux-mêmes les croquaient «sur le motif».
- Sans tomber dans le système «Parc d'attractions», pourquoi ne pas créer quelques paysages sandiens «in situ» à l'échelle même de plusieurs communes ?
- Pourquoi, par exemple ne pas créer une Mare aux Diables plus pertinente et plus émouvante que celle qui est actuellement présentée sous couvert de la «vérité géographique», mais qui n'a rien à voir avec la «vérité paysagère» ?

Par ailleurs, il ne faut pas réduire l'imagination paysagère aux seuls paysages sandiens. D'autres paysages sont possibles à condition de respecter les fondements de toute capacité paysagère, à savoir : un substrat qui révèle une relation esthétisée (expressive et harmonieuse) entre une société et la nature qui la porte. En d'autres termes : à condition que l'ordinaire conserve toutes ses capacités à susciter l'extraordinaire.



Illustrations : © Editions Nivernaises, Cosnes cours sur Loire-58
© M.G. Editions, Sandillon 45, photos de M. Gauthier

Constructions...*agricoles...**récentes...**redoutables...**Extension urbaine au Maillet...**les Forges d'Abloux...**les fermes de Millancay...****Les enjeux d'ordre général :*****Les signes de la banalisation qui portent atteinte aux capacités paysagères du Boischaut méridional :**

L'ordinaire n'est pas un danger pour les paysages du Boischaut méridional tant qu'il reste attaché aux continuités des lieux, à l'ordre des choses. Il en va tout autrement de la banalisation qui, par passivité, tend à accepter tout, sans aucune exigence ni aucune fierté. Certainement la limite entre l'ordinaire et le banal (ou le vulgaire) n'est pas aisée à donner. Les risques d'abus sont réels mais tributaires des regards et sous la responsabilité de la société locale et de son «projet» territorial.

L'occupation des lieux

L'occupation des lieux rejoint, hélas trop souvent, le sens militaire du terme dans ses atteintes aux qualités paysagères. Au cours des dernières décennies, le Droit des Sols s'est peu préoccupé de la notion d'identité ou d'esprit des Lieux. Au regard du paysage, les lieux ne s'occupent pas impunément, mais se traitent avec obligeance.

Dans le Boischaut méridional, le phénomène de banalisation par non-respect de l'esprit des Lieux semble assez rare. Il se rencontre, comme partout, surtout en urbanisme, sur les franges des bourgs. Le bâtiment des vestiaires et le stade implantés sur le site des anciennes forges d'Abloux est, dans ce domaine, un exemple édifiant. Ici, l'occupation n'est pas seulement opportuniste, elle est dégradante et témoigne d'un manque navrant d'urbanité et d'imagination.

L'Architecture

L'Architecture en général et celle des constructions agricoles en particulier:

L'Architecture vernaculaire est, en général, fort modeste d'apparence alors qu'elle présente de forts contrastes de volumétries. Dans les villages, les maisons d'habitations peuvent être très petites et sont souvent confrontées à d'immenses granges ou étables beaucoup plus monumentales que les églises elles-mêmes. La banalisation ne provient pas de ces contrastes de volumes. Le plus souvent ce sont les implantations contemporaines de maisons, en rupture de continuité avec les centralités anciennes et à la queue leu leu le long des voies. Les stéréotypes des «maisons de constructeurs» compliquent ou affadissent les petits volumes et applatissent les toitures. Les matériaux enfin, et principalement les enduits trop blancs, rompent souvent avec les couleurs et les textures plutôt mates de l'environnement.

Certaines constructions agricoles récentes affaiblissent de leur non architecture les volumes simples et monumentaux auxquels elles se collent sans attention ni respect. Les couleurs claires et les matériaux employés ne font que rendre le spectacle plus consternant.

Les accotements enherbés limitent le domaine de la route au stricte minimum.

Les routes :

Les routes ont la particularité de coller au relief et de suivre les caprices de la géographie. Les plus droites jouent avec le relief comme à saute-mouton, les plus modestes se faufilent dans la trame bocagère ou les replis du relief. Les accotements enherbés ainsi que l'absence de talus de déblais ou de remblais importants limitent le domaine de la route au stricte minimum : le ruban de bitume. Par le fait, l'impact de la route sur le territoire est actuellement très réduit et les routes du Boischaut méridional se révèlent de véritables motifs des paysages.

Tout le monde connaît les résultats sur le paysage des techniques routières basiques : les successions de talus de déblais et de remblais «à la Française» banalisent la route de leurs formes étroitement techniques, augmentent outrageusement le domaine de la route, et stérilisent de nombreuses potentialités paysagères.

En conséquence, une grande attention devra être portée aux éventuels travaux routiers afin que les talus, occasionnés par les mises aux normes, ne génèrent pas des routes en rupture d'échelles et de motifs avec le territoire aux alentours.



Le détail qui tue !



Photo DDE Ste Sévère-Indre

La taille des haies.

Lorsque les plans moyens sont peu prégnants, et c'est souvent le cas en Boischaut méridional, le premier plan revêt une grande importance dans la perception du paysage. Les bouchures sont encore très présentes et nombre d'entre elles sont taillées à l'épaveuse.

Le résultat relève plus du hachis que de la taille : c'est le détail qui tue... de toute évidence, l'épaveuse n'est pas l'outil le mieux adapté à la conduite des bouchures. Le retour à la haie plessée (haie dont le bois est fendu puis ployé puis tressé), n'est sans doute pas imaginable à grande échelle. L'emploi du lamier comme par exemple sur le territoire de Sainte-Sévère, est, de loin préférable, à condition toutefois de tailler du petit bois et de pouvoir tailler les bouchures à l'horizontale et pas uniquement à la verticale. Il ne faut pas s'y tromper, la taille des bouchures dans la forme traditionnelle requiert, que ce soit fait à la main ou à la machine, une taille très régulière afin d'obtenir la bonne densité de haie et l'effet de clôture.

...même si, parfois, l'espace d'une saison, certains savent dialoguer avec l'étendue des cultures...

Les restructurations foncières :

Les restructurations foncières, inhérentes à l'évolution de l'agriculture, réduisent la quantité de haies et modifient l'aspect du pays. Les parcelles ainsi agrandies se trouvent souvent parsemées ici et là d'arbres imposants, rescapés de la tronçonneuse, mais totalement égarés sans le lien qui les reliait les uns aux autres. Le sentiment de perte pour le paysage persiste même si certaines structures géographiques deviennent plus lisibles.

Il est certainement douloureux d'abattre de grands arbres. Il est cependant regrettable de les laisser errer ainsi, sans soutien, aux milieux des cultures, même si, parfois, l'espace d'une saison, certains savent dialoguer avec l'étendue des cultures.

La Haie fait partie des motifs emblématiques du Boischaut méridional. A ce titre, il semble intéressant de soumettre les plans de restructurations foncières à un travail de mise en scène paysagère, plutôt que de se donner bonne conscience en «conservant» quelques beaux sujets et compter sur cette générosité pour honorer le paysage. Il est sans doute possible de répondre aux exigences de l'agriculture moderne tout en respectant les continuités du maillage bocager, les effets de rideaux et certains rapports d'échelles.



Carrière de St Benoît du Sault



Les confrontations brutales entre le présent et le passé :

Comme pour l'architecture, la question des confrontations brutales entre le présent et le passé se pose aussi à travers les mutations agricoles et leurs conséquences sur les structures parcellaires ainsi que sur l'image du domaine agricole. Il en va de même dans d'autres domaines encore comme celui des carrières, celles de St Benoît-du-Sault ou celles de Cluis qui occultent complètement le site de la motte féodale de Cluis-Bas. On peut mentionner aussi les alignements de poteaux en acier galvanisé confrontés aux bords de routes très végétalisés ainsi que les pylônes des lignes Hautes Tensions qui parlent un tout autre langage que celui du bocage...



Les lignes Hautes Tensions parlent un tout autre langage que celui du bocage...



facteurs de banalisation...

L'abandon des prairies de fonds de vallons

Le maintien de la prairie sur les fonds des vallons permet une bonne lecture paysagère des structures des ruisseaux et de leurs ripisylves. Ces vallons sont en danger de fermeture par abandon de la prairie au profit de la friche pour les plus étroits, ou au profit de la peupleraie pour les plus amples et les plus humides. La peupleraie est souvent un facteur de banalisation des paysages. Sans aller jusqu'à interdire toute plantation de peupliers, il serait bon de limiter et de réglementer les peupleraies, tout au moins en termes de paysage.